

La vie de ta femme est aussi en danger. Partons."

L'œil du corsaire était brillant d'ardeur. Le péril qui venait de naître d'une manière imprévue donnait à sa figure une rare expression d'audace et d'énergie.

"Ne précipitons rien, cependant, et nous réussirons peut-être à conjurer l'orage qui gronde sur ta tête. Pars sans attendre un moment de plus : va dire adieu à madame de Glenvenez, et attends-moi.

"Avant de te rejoindre je vais aller trouver un de mes meilleurs amis, un vrai républicain comme il y en a encore, terrible aux traîtres et aux lâches, mais bon aux innocents et aux faibles. Je lui dirai tout ; son cœur généreux suscitera, j'en suis sûr, les moyens de nous assister. Il couvrira ta maison de sa secrète protection. Mais toi, fils de suspect et noble, on ne peut te sauver qu'en te faisant sortir de France. Après-demain, 18 octobre, la *Panthère* mettra à la voile pour aller recueillir l'ami de son maître. Dans la nuit suivante, si le vent est favorable, je jetterai l'ancre à une demi-lieue de ta demeure ; une chaloupe ira ensuite jusqu'à Glenvenez. Je ne pourrai pas tirer le canon pour t'avertir de mon arrivée, car j'attirerais à moi quelque volée d'habits rouges, mais j'allumerai des feux sur mon navire. Adieu, sois exact."

Les deux jeunes gens s'embrassèrent. Le marin courut sur la place du département où demeurait son ami, le personnage qui devait protéger madame de Glenvenez. Le baron monta à cheval et s'éloigna de Nantes au galop.

III.

Jeanne accueillit les tristes nouvelles que lui apportait son mari avec une sainte résignation. Elle comprit nettement qu'il n'y avait pas d'autre chance de salut que celle du départ de M. de Glenvenez. S'exiler avec lui, c'eût été mettre en danger l'existence et la fortune de son enfant ; le retenir auprès d'elle, c'eût été compromettre à la fois la sécurité de tous. Elle prit son parti avec une fermeté d'âme qui n'appartient qu'à l'amour et à la piété. Les femmes d'ailleurs déploient souvent de l'héroïsme là où les hommes ne montrent que du courage.

Après avoir donné des larmes silencieuses à la mémoire de son père, après avoir dépouillé ses gais vêtements de jeune mariée pour revêtir des habits de deuil, elle revint auprès de son époux, pâle et morne, mais le regard paisible et assuré.

M. de Glenvenez avait éprouvé, lui, de cruelles hésitations ; outre la difficulté qu'il trouvait dans l'accomplissement du sacrifice, il répugnait à un parti qui lui paraissait lâche et indigne de son caractère. "Quoi, disait-il, j'irai mettre ma tête à l'abri des orages, j'irai courir les mers comme un vagabond sans cœur, lorsqu'à mon foyer, ceux que j'ai juré de défendre seront assaillis par les tempêtes. Que diront les émissaires de Carrier, lorsqu'au lieu de me rencontrer au seuil de ma porte, offrant ma poitrine à leur premier coup, ainsi qu'une sentinelle dévouée, ils ne trouveront, sous le toit de mes pères qu'une femme et un enfant abandonnés ; ils diront que je me suis enfui devant eux et que j'ai eu peur.

— Ami, répondit Madame de Glenvenez, ils diront que tu es parti pour épargner à ceux que tu aimes la honte de leurs insultes, ils diront que tu as obéi à la loi impérieuse de la nécessité. D'ailleurs, que nous importent leurs paroles ; nous sommes ici les seuls juges de notre cause. Eh bien ! en face de

ce berceau, je t'adjure de quitter la France et de t'en éloigner beaucoup, afin de n'être pas tenté d'y revenir avant le tems marqué. Mes pressentiments m'assurent que je trouverai, dans ma faiblesse et dans l'innocence de notre enfant, une sauvegarde que nous ne rencontrerions, ni dans ta force, ni dans ton courage."

Le baron lutta quelque temps encore avec ses nobles scrupules et ses inquiétudes, mais il finit par céder devant la raison énergique de sa femme ; il consentit à se réfugier sur la *Panthère*.

Madame de Glenvenez venait de lui arracher cette promesse, pour elle si grosse d'ennuis et de périls, au moment où nous avons commencé ce récit.

Assis sous les pins de la terrasse, les deux jeunes époux, épuisés par les combats de leur cœur, retombèrent dans un morne silence. Leur tristesse devenait plus sombre au fur et à mesure que le jour disparaissait. Leurs yeux erraient vaguement sur la nappe immense de la mer dont les flots perdaient leurs belles nuances d'émeraude pour s'imprégner des teintes grisâtres du soir. Un brouillard s'élevait du sein des vagues, comme un léger nuage, et montait lentement vers le ciel.

"Rentrons, dit enfin la jeune femme en s'arrachant brusquement à ses songes mélancoliques ; l'heure s'avance, et nous n'avons pas encore achevé tous nos préparatifs."

M. et madame de Glenvenez quittèrent la terrasse, où flottaient déjà les brumes de la nuit, et se retirèrent dans le salon du château.

Un bon feu de charme, bourré de pommes de pin, flambait dans la cheminée, répandant dans toute la chambre une lueur joyeuse qui se mirait dans les dorures des meubles, et caressait capricieusement les fantastiques personnalités des tentures suspendues aux murailles. Un épais tapis de Perse, acheté dans ses voyages par l'ancien capitaine de frégate, amortissait le bruit des pas, et interceptait les courants d'air, tandis que de grands rideaux de damas rouge retombaient en plis somptueux devant les fenêtres. La vue de ce salon ne rappelait que des idées de félicité domestique. C'était un véritable nid d'amoureux.

La baronne s'assit sur un fauteuil placé au coin de la cheminée, et attira à elle un petit coffre rempli de lettres, qu'elle se mit à brûler l'une après l'autre, en essayant quelquefois à la dérobée une harpe qui se faisait jour entre ses paupières. Elle détruisait ainsi courageusement les traces du passé, afin de ne pas compromettre sa famille.

M. de Glenvenez, debout devant une table, s'occupait machinalement à jeter dans une valise des hardes entassées auprès de lui.

Une charmante petite pendule rocaille, donnée à mademoiselle de Loquequer par sa grand-mère, à l'époque de son mariage, sonna neuf heures. Les deux époux tressaillèrent en même temps en entendant cette voix, dorénavant sévère, qui jusqu'à ce jour ne leur avait mesuré que du bonheur. Leurs regards se rencontrèrent dans une pensée pleine de mélancolie, mais ils se turent et reprirent le cours de leurs occupations.

Longtemps après, vers onze heures, M. et madame de Glenvenez, qui avaient achevé leur tâche, étaient assis à côté l'un de l'autre devant la cheminée. Leurs yeux étaient fixés sur l'âtre du foyer. Un tison venait de rouler à leurs pieds ; ce tison, presque entièrement noir, était cependant paillé et çà et

de quelques étincelles qui après avoir brillé d'un vif éclat, se mouraient tour à tour. Il ne resta bientôt plus sur toute la surface du bois noirci qu'une petite parcelle de feu, semblable à un diamant enchâssé dans l'ébène. Le charbon allumé subsistait mille vicissitudes : tantôt on aurait dit qu'il allait s'obscurcir complètement, tantôt il s'élargissait à vue d'œil. A plusieurs reprises, il projetait autour de lui de légères étincelles, comme s'il eût voulu conquérir le tison tout entier ; mais à chaque nouvel effort, il perdait de son éclat. Tout à coup il lança une vive lueur, et s'éteignit.

Les deux époux jetèrent un cri involontaire. Sans se communiquer leur pensée, ils avaient attaché une idée superstitieuse à ce tison. La dernière étincelle, qui avait tant lutté, tant combattu pour vivre ; c'était leur dernière espérance, et elle venait de disparaître !

Ils se comprirent, tant leurs âmes vibraient à l'unisson ; ils ressentirent une mortelle douleur ; mais cette fois encore, ils eurent le courage de se taire.

"Nous sommes fous, dit seulement la baronne en se levant avec une sorte d'élan convulsif. Louis, nous devrions apercevoir les signaux de la *Panthère*, car la nuit s'avance..."

M. de Glenvenez, muet et brisé, alla ouvrir une fenêtre qui donnait sur la mer. La nuit était sombre, quoique paisible. On ne voyait plus le site aux alentours. La lune qui apparaissait quelquefois au milieu des nuages, jetait par intervalles des clartés sinistres qui allaient se perdre dans les massifs du parc, où l'œil entrevoyait, comme des géants en sentinelle, quelques vieux chênes à demi dépouillés, mais loin de rappeler la lumière, ces vagues échappées ne servaient qu'à constater pour ainsi dire les ténèbres et la solitude. La bise sifflait avec une ironie lugubre à travers les arbres, et soulevait par moments de légers tourbillons de feuilles mortes. Dans la direction de l'Océan, on n'entendait que le cri de quelques oiseaux et le mugissement des vagues ; du côté de la grande route, au fond du paysage enseveli dans l'ombre, l'oreille recueillait, comme le souffle irrégulier d'une poitrine oppressée, le bruit tantôt affaibli, tantôt grandissant, mais continu, d'une casa de lointaine.

La mer était haute, car le baron entendait distinctement le clapotement des flots sur les assises granitiques de l'escalier du Diable.

"Si les vents sont bons, comme ils me le paraissent, dit le jeune homme, la *Panthère* doit déjà dormir sur ses ancres, non loin d'ici. Jeanne, n'entends-tu pas un bruit de rames?"

Madame de Glenvenez écouta attentivement, puis elle secoua la tête. "Non ! mais il me semble que j'entends marcher dans le parc, du côté de la route."

Elle achevait ces mots, lorsqu'une vive lueur se détacha du fond de l'horizon, et monta glorieusement vers le ciel.

"Le signal ! le signal !" s'écrièrent en même temps les deux époux.

Le corsaire avait tenu parole. Après avoir jeté l'ancre à une demi-lieue du château, il s'était empressé de mettre une embarcation à la mer. Il eût bien désiré pouvoir aller chercher lui-même son ami ; mais sur ces côtes périlleuses et dans ces temps de guerre acharnée avec les Anglais, aucune considération n'aurait décidé un capitaine à quitter son navire.

Cependant, tandis que le ciel s'illuminait de quart d'heure en quart d'heure de la vive clarté des fusées, cinq hommes marchaient en silence au fond du parc, et s'approchaient du portail d'entrée. Un de ces étrangers portait une lanterne sourde, à l'aide de laquelle on